

31ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de la sagesse (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre.

Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.

Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé.

Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'aurais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'aurais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable anime tous.

Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur.

Psaume (Ps 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14)

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
La bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la deuxième lettre à Timothée (2 Th 1, 11 – 2, 2)

Frères, nous prions pour vous à tout moment afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi. Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ.

Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.

Évangile (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche.

Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Homélie

Revoilà donc Zachée, un bonhomme dont nous connaissons presque tous l'aventure par cœur tant elle est saisissante. Zachée qu'on imagine bien courir vers son sycomore et en sauter encore plus vite. Et pourtant, même s'il est imagé, le récit de Luc est finalement bien schématique : on voit tout juste Jésus traverser Jéricho, on assiste à cette improbable rencontre, on apprend qu'il y a une invitation mais le séjour se réduit à cette scène de Zachée debout devant le Seigneur. Et soudain, viennent des propos ahurissants : la moitié de sa fortune aux pauvres, remboursement de tous les gens qu'il aurait pu escroquer avec des intérêts que même Madoff n'aurait pas servis. Bigre ! On ne voit pas souvent des choses comme ça dans les banques, il a dû vraiment se passer quelque chose de bouleversant et c'est aussi soudain qu'un tremblement de terre.

Ici la densité de l'intrigue en souligne la force. Mais Luc observe, comme de loin, sans nous faire assister à tout le travail intérieur chez ce nouveau converti.

À vrai dire, on ne sait pas grand-chose de lui, sinon un détail d'anatomie, son métier d'auxiliaire fiscal pour l'autorité d'occupation, fort mal vu évidemment et une richesse qui n'arrange pas son cas. D'ailleurs, comme bien des personnages de l'évangile de Luc, ce Zachée n'apparaît qu'une seule fois, puis il disparaît et on ne sait pas ce qu'il devient.

Être effacé comme par magie, il n'est ni le premier ni le dernier chez Luc. Et même si ça paraît nous éloigner du sujet, on va s'y arrêter un peu. Car dès le premier chapitre une certaine Marie fait partie des gens à qui cela arrive : « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie¹ ». Voilà une autre vie bouleversée en un instant. Dieu lui-même lui demande de porter un enfant qui doit être appelé « Fils du Très-Haut ». Mais la suite est déroutante. Placée dans une situation compliquée de par cette grossesse irrégulière, elle va accoucher en voyage, hors de la salle commune où il n'y avait de place ni pour elle ni pour son mari, elle verra son fils fuguer au Temple à 12 ans et l'entendre lui répondre qu'elle n'aurait pas dû s'inquiéter puisqu'il devait être chez son Père. Et puis enfin, quand, accompagnée de ses frères, elle reviendra trouver ce fils à l'âge adulte, ce sera pour s'entendre dire "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique." Et c'est la dernière mention de Marie dans l'évangile de Luc.

En voilà un traitement ! Et pourtant, quelques temps plus tard, avant la Pentecôte, Marie sera du petit nombre de ceux qui veillent dans la prière avec les douze, elle est toujours là, discrètement, une parmi d'autres, gardant certainement toutes ces choses dans son cœur, selon la formule de Luc. Sainte Marie, mère de Dieu, qui prie pour nous pauvres pécheurs.

Bref, la leçon de tout ça est que Jésus ne traite pas les gens comme on presse un citron, simplement être avec lui, cela veut dire qu'il faut consentir à le laisser mener les opérations. L'appel du Seigneur, ça ne conduit pas à une position de prestige et de gloire et ça ne fait pas échapper à cette obscurité qui concerne presque tout le monde sur cette terre.

Les autres se berçant d'illusions sur l'impact réel de leur existence.

Mais l'essentiel est qu'aujourd'hui, maintenant, Jésus se manifeste comme le Sauveur.

¹ Lc 1, 26-27

Et notre Zachée alors ? Lui aussi poursuivra le plus essentiel de son chemin dans le secret de son cœur mais pour l'heure, il traverse la scène devant nous. Or, lorsque Jésus lui dit « il me *faut* demeurer chez toi », cela nous rappelle cette fameuse fugue au Temple : « Ne saviez-vous pas qu'il me *faut* être chez mon Père ? » Ainsi, il lui *faut* demeurer chez un homme compromis jusqu'à la moëlle comme il était dans le Temple. Voilà qui déplace donc sérieusement nos certitudes. S'il ose se risquer à ce point, le Fils du Très-Haut qui se désigne lui-même comme le Fils de l'homme, n'est donc pas aussi regardant que nous ! Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Et voici désormais Zachée concerné par le salut, grâce au culot qui l'a poussé à aller voir passer le Nazaréen dont tout le monde parlait.

Mais quelle mouche l'a donc piqué ce jour-là ? Luc ne fait pas de psychologie et n'en dit pas un mot. Mais puisque Zachée est un fils d'Abraham - c'est Jésus qui le dit, ça doit donc être vrai - alors il connaissait sûrement la magnifique méditation du livre de la sagesse que nous avons entendue en première lecture :

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre.

Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.

Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé.

Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'aurais pas voulu ?

Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'aurais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable les anime tous.

Même en étant le pire des pires voleurs, celui qui entend des mots comme ceux-là, doit pouvoir trouver l'espoir de sortir de cette terrible prison qu'est la fortune... Terrible parce qu'elle fait perdre jusqu'à l'envie d'en sortir. Mais au fond de lui Zachée n'a pas étouffé l'espoir d'une vraie vie puisqu'il a couru vers son arbre. Hélas, les dévots sont aussi menacés que les riches quand ils remplacent les tas d'écus par la belle image d'eux-mêmes qui finit par les paralyser et leur couper les jambes.

Comme toujours, le tremblement de terre qui fait tout vaciller a certainement été précédé d'un très long mouvement en profondeur où l'énergie du désir s'est accumulée. Nous n'avons qu'à regarder en nous-mêmes pour nous en faire une idée. Quant à la suite, elle n'est pas racontée parce qu'elle reste à écrire, et c'est à Zachée de l'écrire maintenant, avec ce nouvel ami. Car il est libre, libre comme Abraham de quitter le lieu de la servitude pour partir on ne sait où, vers le pays que Dieu lui montrera. Avec Jésus, le destin de chacun reste un mystère qui se déploie dès la naissance jusqu'à ce lieu inconnu qu'il nous laisse espérer, mystère d'un travail intime qui conduira à la communion si on y consent mais une communion qui ne peut pas se fonder sur autre chose que sur le même dépouillement radical que celui de Jésus qui est en route vers sa mise à mort et qui le sait.

Voilà l'effet d'une visite à domicile.

Et chez nous, est-ce qu'il viendrait Jésus ? Je ne peux pas répondre à sa place et c'est à chacun de lui poser cette question. Cela dit, je sais au moins une chose : ceux qui s'en croyaient dignes ne l'ont pas reçu et celui qui savait ne pas l'être, sans doute pour de bonnes raisons, l'a vu sous son toit.

f. Bruno Demoures, N-D. de Tamié, dimanche 30 octobre 2022